



## Appel à communications

### *Call for papers*

# Vivre ensemble ? Repenser les agentivités et les tensions

Colloque international et pluridisciplinaire  
organisé par le Centre de recherche sur les médiations (CREM), Université de Lorraine

28 & 29 juin 2027, Metz

Conférence inaugurale : Prof. Jessica Riskin, Université de Stanford

*(English below)*

Dans un contexte marqué par l'intensification des controverses, les transformations des modes de vie et les accélérations technologiques, ce colloque propose de revisiter la question du vivre ensemble à partir d'une perspective non anthropocentrée. Souvent mobilisée comme un slogan ou une formule allant de soi dans l'espace public, l'expression « vivre ensemble » appelle aujourd'hui un examen critique renouvelé. Plutôt que de la considérer comme un idéal normatif, ce colloque aspire à contribuer à l'élaboration d'une approche épistémique du phénomène, attentive à ses conditions de possibilité, à ses limites et à ses transformations.

La réflexion sur la thématique du vivre ensemble a une longue histoire dans la pensée scientifique, depuis Émile Durkheim (1893) jusqu'à Axel Honneth (2013). Parmi d'autres, Michel Foucault (1976), Roland Barthes (1977), Hannah Arendt (1972 ; 1983), Jürgen Habermas (1981), Norbert Elias (1987) ou Alain Touraine (1997) ont théorisé les conditions politiques de la vie collective « *dans un monde post-totalitaire, mais en proie aux périls de la modernité, des avancées technologiques et des aléas de la société de masse* » (Fall, 2015 : 21). Ces approches ont contribué à poser les bases d'une réflexion critique sur les formes de régulation, de conflictualité et de cohésion propres aux sociétés contemporaines. Elles invitent également à interroger les cadres normatifs et institutionnels qui rendent possible – ou empêchent – la coexistence. C'est dans cette filiation que s'inscrit le présent colloque, qui propose de repenser le vivre ensemble à nouveaux frais.

Initialement associé à la formation des États-nations et au « faire société » (Rousseau, 1762 ; Renan, 1882 ; Tönnies, 1887 ; Anderson, 1983), ce que l'on nomme « vivre ensemble » s'est progressivement étendu pour inclure des réflexions sur les modes de socialisations au-delà de l'humain. Ce déplacement témoigne d'un élargissement des préoccupations théoriques vers des formes de coexistence plus complexes, excédant les seules communautés humaines. Il engage ainsi à repenser les frontières du

social et les entités prises en compte dans l'analyse des dynamiques collectives. Dans cette perspective, il devient nécessaire d'accorder une attention particulière aux différentes formes d'agentivités à l'œuvre dans ces configurations élargies.

En effet, plusieurs travaux ont proposé des approches à visée holistique portant sur les modalités et les enjeux des interactions entre vivants (individus, collectifs, animaux, etc.), mais également avec les non-vivants (objets techniques, « nature », milieux, etc.). Sans prétendre à l'exhaustivité, on peut citer, par exemple, des travaux en science politique et en économie (Ostrom, 1990 ; Coriat, 2015 ; Pélissier, 2018 ; Proeschel, 2019), en sociologie (Berger *et al.*, 2011 ; Turkle, 2011) – et notamment celle des sciences et des techniques (Callon, Law, 1997 ; Latour, 1994 ; 1999 ; 2012 ; Pharo, 2020) –, en anthropologie (Descola, 2005 ; Dodier, Stavrianakis, 2018), en philosophie (Haraway, 2008 ; Despret, 2012 ; Lestel, 2010 ; Stengers, 2009), en sciences de l'information et de la communication (Chaudiron, Ihadjadene, 2010 ; Babou, 2017), en sciences du langage (Léonard, 2013), en esthétique (Dautrey, 2016), littérature (Merlin-Kajman, 2016 ; Gefen, 2020), études du genre (Guichard-Claudic *et al.*, 2008), etc. Ces perspectives contribuent à redéfinir les conditions mêmes de l'action et de la relation, en intégrant des formes d'agentivité distribuée et située. Elles participent ainsi à un renouvellement profond des manières de penser les collectifs et leurs dynamiques, en mettant en lumière la pluralité des forces et des capacités d'agir qui les traversent.

Les « interdépendances » et « interconnexions » (Després, Machinal, 2014), les liens « forts » et/ou « faibles » (Granovetter, 1973 ; Gefen, Laugier, 2020), ou bien les « attachements » (Latour, 1999 ; 2012 ; Hennion, 2004) façonnent différentes visions de coexistence dans le monde. Ces notions permettent de saisir la diversité des régimes relationnels et des formes d'engagement qui structurent les mondes sociaux et matériels (Voirol, 2013). Elles ouvrent enfin sur une interrogation plus large des tensions, ajustements et recompositions qui traversent les expériences contemporaines du vivre ensemble.

C'est précisément à l'articulation de ces agentivités multiples et de ces tensions que ce colloque entend porter son attention. En croisant des perspectives disciplinaires diverses, le colloque s'organisera autour de deux grandes séries de questions.

## **1. Au-delà de l'anthropocentrisme : agentivités distribuées et acteurs émergents**

La prégnance des cadres anthropocentrés apparaît aujourd'hui insuffisante pour rendre compte des assemblages complexes entre environnements techniques, sociaux, culturels et écologiques. Les évolutions contemporaines – notamment en matière d'intelligence artificielle – remettent en question l'idée selon laquelle la réflexivité et l'agentivité seraient exclusivement humaines. De même, les crises écologiques (incendies majeurs, élévation du niveau des mers, pandémies) invitent à **repenser la séparation entre humains et environnements, en mettant en lumière la capacité d'action, de contrainte et de transformation des entités non humaines**. Dans cette perspective, plusieurs questions peuvent être posées :

- Si l'agentivité n'est pas exclusivement humaine, le vivre ensemble peut-il encore être pensé uniquement comme le produit de la volonté humaine (contrat, consensus, lien social) ?
- Quels nouveaux acteurs – voire quelles nouvelles formes de subjectivité – émergent dans les débats publics, les médias ou les productions culturelles (animaux, agents technologiques, entités post-humaines) ?
- Comment ces acteurs sont-ils intégrés dans les processus de socialisation, d'adaptation, de transmission ou de résistance ?
- Quels rapports de force se reconfigurent ?

## 2. Au-delà du consensus : tensions, conflits et dissensus

Le vivre ensemble est fréquemment envisagé comme un idéal moral universel, valorisant l'harmonie, l'accord et la cohésion. Une telle perspective tend à marginaliser la place des tensions, des conflits et des rapports de pouvoir. Or, les sociétés contemporaines se caractérisent par une multiplication et une fragmentation des espaces publics, dans lesquels le désaccord, la controverse, voire l'affrontement occupent une place centrale. À cet égard, les travaux de Jacques Rancière (1995) et de Chantal Mouffe (2016) invitent à **considérer le dissensus non comme un échec, mais comme une dimension constitutive de la vie collective**. En tant qu'affirmations énonciatives, actes d'émancipation ou expressions de libertés de choix, les formes de dissensus participent ainsi à des processus de reconfiguration identitaire (Breton, 2000 ; Angenot, 2008). Cela conduit à interroger :

- les formes de désaccord, de mésentente et de conflit dans les pratiques discursives, artistiques et sociales, et les dimensions productives, émancipatrices ou structurantes du dissensus ;
- les transformations des conditions de vivre ensemble dans des environnements marqués par la médiatisation profonde (Couldry & Hepp, 2016) et l'hyperconnectivité ;
- les dimensions éthiques et politiques de la valorisation du dissensus : dans quelles conditions le conflit, la controverse ou la mésentente peuvent-ils être envisagés comme des ressources démocratiques et émancipatrices plutôt que comme des facteurs de fragmentation, d'exclusion ou de violence symbolique ? Quels équilibres peuvent être pensés entre reconnaissance du pluralisme, possibilité du commun et responsabilité morale des acteurs ?

### Conférence inaugurale : Prof. Jessica Riskin

[Jessica Riskin](#) est historienne des sciences à l'université de Stanford. Ses travaux explorent la longue histoire intellectuelle des idées relatives au vivant, au mécanisme et à l'agentivité. Elle est l'auteur de *Science in the Age of Sensibility* (2002) et, plus particulièrement, de [The Restless Clock: A History of the Centuries-Long Argument over What Makes Living Things Tick](#) (2016), un ouvrage largement discuté qui retrace les débats allant des automates de l'époque moderne et du mécanisme cartésien jusqu'à la biologie contemporaine et l'intelligence artificielle.

Dans *The Restless Clock*, Jessica Riskin montre que la science moderne est structurée autour d'une tension profonde entre deux visions de la nature : l'une qui considère les systèmes vivants comme des mécanismes passifs, et l'autre qui leur attribue des formes d'activité, de réactivité et d'auto-organisation. À l'encontre de la tendance dominante consistant à exclure la finalité ou l'agentivité des explications scientifiques, elle reconstitue une contre-tradition dans laquelle la matière est pensée comme active et auto-constituante. Cette histoire rouvre ainsi des questions fondamentales sur ce que signifie agir, être gouverné par des forces internes et être vivant.

L'analyse historique de Jessica Riskin permet d'éclairer la manière dont différentes conceptions de l'agentivité – humaine, non humaine et distribuée – façonnent nos façons de penser la vie collective. Les « tensions » qu'elle décrit dans les sciences du vivant résonnent avec des questions sociales et politiques plus larges liées au vivre ensemble : la manière dont l'agentivité est reconnue, distribuée ou niée au sein de mondes partagés, et la façon dont les formes de coexistence sont structurées par des ontologies concurrentes de l'action et de la responsabilité.

## Modalités de soumission et précisions sur le déroulement du colloque

Les propositions de communication doivent inclure :

1. Le titre de la communication
2. Un résumé de 3 000 signes espaces compris (~500 mots)
3. Cinq mots-clés
4. Une courte notice biographique (10-15 lignes) des auteur-es précisant l'affiliation institutionnelle, les domaines de recherche et les principales publications, ainsi que les éléments de contact.

Langues du colloque : français et anglais

Les propositions de communication pourront s'inscrire dans l'un des axes du colloque ou proposer une approche transversale.

- Elles devront expliciter le cadre théorique qui sous-tend la démarche, préciser la méthodologie mobilisée et, dans la mesure du possible, présenter quelques premiers résultats.
- Les propositions théoriques sont les bienvenues mais elles devront expliciter le cadre conceptuel mobilisé, se situer de manière argumentée dans les débats existants et mettre en évidence une contribution originale et problématisée à la thématique du colloque.

Les soumissions sont à envoyer à : [angeliki.monnier@univ-lorraine.fr](mailto:angeliki.monnier@univ-lorraine.fr). Un accusé de réception sera envoyé après réception de la proposition.

Aucun frais d'inscription ne sera demandé. Les frais de transport et d'hébergement restent à la charge des participant-es. Le colloque sera tenu en présentiel à Metz, France.

## Calendrier prévisionnel

- Date limite de soumission : **1 octobre 2026**
- Notification d'acceptation : **durant janvier 2027**
- Dates du colloque : **28 & 29 juin 2027 (Metz)**

Les communications retenues pourront faire l'objet d'une **publication** (les modalités seront précisées ultérieurement).

## Comité scientifique

- Audrey Alvès, CREM, Université de Lorraine, France
- Katia Blairon, IRENEE, Université de Lorraine, France
- Stacey Connaughton, Purdue Peace Project, PPRI, Purdue University, États-Unis
- Alexandre Coutant, LabCMO, UQÀM, Canada
- Kari De Pryck, Institut des sciences de l'environnement, Université de Genève, Suisse
- Nour El Mawas, CREM, Université de Lorraine, France
- Estelle Ferrarese, CURAPP, Université de Picardie Jules Verne, France
- Luca Greco, CEMS, EHESS, France
- Nicolas Hubé, CREM, Université de Lorraine, France

- Nina Hunter, Munster Technological University Cork, Irlande
- Angeliki Monnier, CREM, Université de Lorraine, France
- Erik Neveu, Arènes, Sciences Po Rennes, France
- Lídia Oliveira, DeCA, University of Aveiro, Portugal
- Céline Pascual Espuny, IRSIC, Aix-Marseille Université, France
- Valérie Schafer, C2DH, Université de Luxembourg, Luxembourg
- Nikos Smyrnaio, LERASS, Université de Toulouse, France
- Matt Spencer, CIM, University of Warwick, Royaume-Uni
- Oliver Szasz, Macromedia University of Applied Sciences Munich, Allemagne
- Christoph Vatter, Cluster of Excellence Imaginamics, Friedrich-Schiller-Universität Jena, Allemagne
- Olivier Voirol, LACCUS, Université de Lausanne, Suisse
- Jacques Walter, CREM, Université de Lorraine, France

\*\*\*

Ce colloque s'inscrit dans le cadre du programme quinquennal du Crem (2024-2028)  
*Vivre ensemble ? Des relations en tension*, et vient compléter les travaux menés  
par les 6 équipes de l'unité de recherche.

## Call for Papers

# Living Together? Rethinking Agency and Tensions

International & Pluridisciplinary Conference

Organized by the Center for Research on Mediations (CREM), Université de Lorraine, France

June 28 & 29, 2027, Metz, France

Keynoter: Prof. Jessica Riskin, Stanford University

In a context marked by intensifying controversies, transformations in ways of living, and accelerating technological developments, this conference proposes to revisit the question of coexistence from a non-anthropocentric perspective. The expression *vivre ensemble* (living together) is often used in French as a slogan or a taken-for-granted formula in public discourse, and calls for renewed critical examination. Rather than treating it as a normative ideal, this conference aims to contribute to the development of an epistemic approach to the phenomenon, exploring its conditions, limits, and transformations.

Reflection on the theme of coexistence and “living together” has a long history in scholarly thought, from Émile Durkheim (1893) to Axel Honneth (2013). Among others, Michel Foucault (1976), Roland Barthes (1977), Hannah Arendt (1972; 1983), Jürgen Habermas (1981), Norbert Elias (1987) or Alain Touraine (1997) have theorized the political conditions of collective life “in a post-totalitarian world, yet one beset by the perils of modernity, technological advances and the contingencies of mass society” (Fall, 2015: 21). These approaches have helped lay the foundations for a critical reflection on the forms of regulation, conflictuality, and cohesion characteristic of contemporary societies. They also invite us to question the normative and institutional frameworks that make coexistence possible—or, conversely, hinder it.

Initially associated with the formation of nation-states and with the idea of “making society” (Rousseau, 1762; Renan, 1882; Tönnies, 1887; Anderson, 1983), what is referred to as “living together” has gradually expanded to include reflections on modes of socialization beyond the human. This shift reflects a broadening of theoretical concerns toward more complex forms of coexistence that extend beyond strictly human communities. It thus calls for a rethinking of the boundaries of the social and of the entities considered in the analysis of collective dynamics.

Indeed, scholarly works have proposed holistic approaches addressing the modalities and stakes of interactions among living beings (individuals, collectives, animals, etc.), as well as with non-living entities (technical objects, “nature,” environments, etc.). Without claiming to be exhaustive, one may cite, for example, research in political science and economics (Ostrom, 1990; Coriat, 2015; Pélissier, 2018; Proeschel, 2019), in sociology (Berger et al., 2011)—particularly in the sociology of science and technology (Callon & Law, 1997; Bruno Latour, 1994; 1999; 2012; Pharo, 2020)—, in anthropology (Descola, 2005; Dodier & Stavrianakis, 2018), in philosophy (Haraway, 2008; Despret, 2012; Lestel, 2010; Stengers, 2009), in information and communication sciences (Chaudiron & Ihdjadene, 2010; Babou, 2017), in language sciences (Léonard, 2013), in aesthetics (Dautrey, 2016), in literature (Merlin-Kajman, 2016; Gefen, 2020), and in gender studies (Guichard-Claudic et al., 2008), etc. These perspectives contribute to redefining the very conditions of action and relation by incorporating forms

of distributed and situated agency. In doing so, they participate in a profound renewal of how collectives and their dynamics are conceptualized.

“interdependencies” and “interconnections” (Després & Machinal, 2014), “strong” and/or “weak” ties (Granovetter, 1973; Gefen & Laugier, 2020), or “attachments” (Latour, 1999; 2012; Hennion, 2004) shape different ways of understanding coexistence in the world. These notions make it possible to grasp the diversity of relational regimes and forms of engagement that structure social and material worlds (Voirol, 2013). Finally, they open onto a broader inquiry into the tensions, adjustments, and reconfigurations that shape contemporary experiences of living together.

It is precisely at the intersection of these multiple forms of agency and these tensions that this conference seeks to focus its attention. By bringing together diverse disciplinary perspectives, the conference will be structured around two main sets of questions.

## **1. Beyond Anthropocentrism: Distributed Agency and Emerging Actors**

The dominance of anthropocentric frameworks appears increasingly inadequate for accounting for the complex assemblages linking technical, social, cultural, and ecological environments. Recent developments—particularly in artificial intelligence—challenge the assumption that reflexivity and agency are exclusively human properties. Similarly, ecological crises (wildfires, rising sea levels, pandemics) call into question a strict separation between humans and their environments, foregrounding the capacity of non-human entities to act, constrain, and transform collective life. In this context, several questions arise:

- If agency is not exclusively human, can “living together” still be understood as the result of human intention alone (e.g., contract, consensus, social bond)?
- What new actors—or even new forms of subjectivity—emerge in public debates, media, and cultural productions (animals, technological agents, post-human entities)?
- How are these actors integrated into processes such as socialization, adaptation, transmission, or resistance?
- What power relations are being reconfigured?

## **2. Beyond Consensus: Tensions, Conflicts, and Dissensus**

The notion of *vivre ensemble* is often framed as a universal moral ideal, emphasizing harmony, agreement, and cohesion. Such perspectives tend to marginalize the role of conflict, tension, and power relations. However, contemporary societies are characterized by a multiplication and fragmentation of public spheres, in which disagreement, controversy, and even confrontation occupy a central place. In this regard, the work of Jacques Rancière (1995) and Chantal Mouffe (2016) invites us to consider dissensus not as a failure, but as a constitutive dimension of collective life. As enunciative assertions, acts of emancipation, or expressions of freedom of choice, forms of dissensus thus participate in processes of identity reconfiguration (Breton, 2000; Angenot, 2008). This leads to further questions:

- How can we analyze disagreement, misunderstanding, and conflict in discursive, artistic, and social practices, and what are the productive, emancipatory, or structuring dimensions of discord?

- In a context of deep mediatization (Couldry & Hepp, 2016) and increasing connectivity, how is “living together” reconfigured?
- How can we understand the ethical and political dimensions involved in valuing dissensus? Under what conditions can conflict, controversy, or disagreement be considered democratic and emancipatory resources rather than factors of fragmentation, exclusion, or symbolic violence? What kinds of balance can be envisioned between the recognition of pluralism, the possibility of a common world, and the moral responsibility of social actors?

## Keynoter: Prof. Jessica Riskin

[Jessica Riskin](#) is a historian of science at Stanford University whose work explores the long intellectual history of ideas about life, mechanism, and agency. She is the author of *Science in the Age of Sensibility* (2002) and, most notably, [The Restless Clock: A History of the Centuries-Long Argument over What Makes Living Things Tick](#) (2016), a widely discussed book that traces debates from early modern automata and Cartesian mechanism to contemporary biology and artificial intelligence.

In *The Restless Clock*, Prof. Riskin shows that modern science is structured around a deep tension between two visions of nature: one that treats living systems as passive mechanisms, and another that attributes to them forms of activity, responsiveness, and self-organization. Against the dominant tendency to exclude purpose or agency from scientific explanation, she reconstructs a counter-tradition in which matter is understood as active and self-constituting. This history reopens questions about what it means to act, to be governed by internal forces, and to be alive.

Prof. Riskin’s historical analysis helps illuminate how different conceptions of agency—human, non-human, and distributed—shape our ways of thinking about collective life. The “tensions” she describes in the life sciences resonate with broader social and political questions about coexistence: how agency is recognized, distributed, or denied within shared worlds, and how forms of living together are structured by competing ontologies of action and responsibility.

## Submission Guidelines & Organization of the Conference

Proposals should include:

1. A title
2. A 500-word abstract (~3,000 characters including spaces)
3. Five key words
4. A short biographical note (10–15 lines) for each author, indicating institutional affiliation, research areas, major publications, and contact information

Conference languages: French & English

Proposals may fit within one of the conference themes or adopt a cross-cutting approach.

- Proposals should clearly outline the theoretical framework underpinning the research, specify the methodology employed, and, whenever possible, present some preliminary findings.
- Theoretical contributions are also welcome; however, they should explicitly define the conceptual framework used, position themselves in a well-argued manner within existing debates, and highlight an original and problematized contribution to the conference theme.

Submissions should be sent to: [angeliki.monnier@univ-lorraine.fr](mailto:angeliki.monnier@univ-lorraine.fr). An acknowledgment of receipt will be sent upon reception of the proposal.

No registration fees will be charged. Travel and accommodation expenses remain the responsibility of participants. The conference will be held in person in Metz, France.

## Tentative Timeline

- Submission deadline: **October 1, 2026**
- Notification of acceptance: **January 2027**
- Conference dates: **June 28–29, 2027 (Metz, France)**

Selected papers may be considered for **publication** (details will be specified at a later stage).

## Scientific Committee

- Audrey Alvès, CREM, Université de Lorraine, France
- Katia Blairon, IRENEE, Université de Lorraine, France
- Stacey Connaughton, Purdue Peace Project, PPRI, Purdue University, USA
- Alexandre Coutant, LabCMO, UQÀM, Canada
- Kari De Pryck, Institute for environmental sciences, University of Geneva, Switzerland
- Nour El Mawas, CREM, Université de Lorraine, France
- Estelle Ferrarese, CURAPP, Université de Picardie Jules Verne, France
- Luca Greco, CEMS, EHESS, France
- Nicolas Hubé, CREM, Université de Lorraine, France
- Nina Hunter, Munster Technological University Cork, Ireland
- Angeliki Monnier, CREM, Université de Lorraine, France
- Erik Neveu, Arènes, Sciences Po Rennes, France
- Lídia Oliveira, DeCA, University of Aveiro, Portugal
- Céline Pascual Espuny, IRSIC, Aix-Marseille Université, France
- Valérie Schafer, C2DH, University of Luxembourg, Luxembourg
- Nikos Smyrniotis, LERASS, Université de Toulouse, France
- Matt Spencer, CIM, University of Warwick, United Kingdom
- Oliver Szasz, Macromedia University of Applied Sciences Munich, Germany
- Christoph Vatter, Cluster of Excellence Imaginamics, Friedrich-Schiller-Universität Jena, Germany
- Olivier Voirol, LACCUS, University of Lausanne, Switzerland
- Jacques Walter, CREM, Université de Lorraine, France

\*\*\*

*This symposium is part of CREM's five-year program (2024-2028)  
"Living together? Relations under tension", and complements the work  
carried out by CREM's 6 teams.*

## Références indicatives/Indicative References

- Anderson B., 1983, *Imagined Communities*, London, Verso, 2006 (traduction française par P.-E. Dauzat, *L'Imaginaire social. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, Éd. La Découverte, 1996).
- Angenot M., 2008, *Dialogues de sourds. Traité de rhétorique antilogique*, Paris, Éd. Mille et Une Nuits.
- Arendt H., 1983, *Condition de l'homme moderne*, Paris, Calmann-Lévy.
- Arendt H., 1972, *La Crise de la culture*, Paris, Gallimard.
- Babou I., 2017, « L'atelier politique de la nature. Des grands partages à l'expérience sensible », *Questions de communication*, vol. 32, no. 2, pp. 7-28.
- Barthes R., 2002, *Comment vivre ensemble. Cours et séminaires au Collège de France (1976-1977)*, Paris, Éd. Le Seuil coll. Traces écrites.
- Berger M., Cefai D., Gayet-Viaud C., 2011, dir., *Du civil au politique. Ethnographies du vivre-ensemble*, Bruxelles, Peter Lang.
- Breton P., 2000, *Le Culte de l'Internet, une menace pour le lien social ?*, Paris, Éd. La Découverte.
- Callon M., Law J., 1997, « L'irruption des non-humains dans les sciences humaines : quelques leçons tirées de la sociologie des sciences et des techniques », pp. 99-118, in : Reynaud B., dir., *Les Limites de la rationalité*, tome 2, Paris, Éd. La Découverte.
- Chaudiron S., Ihadjadene M., 2010, « De la recherche de l'information aux pratiques informationnelles », *Études de communication*, 35, pp. 13-30.
- Coriat B., éd., 2015, *Le Retour des communs : la crise de l'idéologie propriétaire*, Paris, Éd. Les Liens qui libèrent.
- Couldry N., Hepp A., 2016, *The Mediated Construction of Reality*, Cambridge, Polity Press.
- Dautrey J., 2016, *Milieus & créativité*, Paris, Les Presses du réel.
- Descola P., 2005, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard.
- Després E., Machinal H., 2014, « Introduction », pp. 9-26, in : Després E., Machinal H., dir., *PostHumains*, Presses universitaires de Rennes.
- Despret V., 2012, *Que diraient les animaux, si... on leur posait les bonnes questions ?*, Paris, La Découverte.
- Dodier N., Stavrianakis A., eds, 2018, *Les Objets composés. Agencements, dispositifs, assemblages*, Paris, Éd. de l'ÉHESS.
- Durkheim É., 1893, *De la division du travail social*, Paris, Presses universitaires de France, 2007.
- Elias N., 2004, *La société des individus*, Paris, La Procure/Pocket (édition originale en 1987).
- Granovetter M., 1973, « The strength of weak ties », *American Journal of Sociology*, 78(6), pp. 1360-1380.
- Gefen, A., 2020, « Liens humains, liens textuels. Les écritures des attentats de 2015 en France », pp. 207-228, in : Gefen A., Laugier S. (dir.), *Le pouvoir des liens faibles*, Paris, CNRS Éditions.
- Gefen A., Laugier S. (dir.), 2020, *Le pouvoir des liens faibles*, Paris, CNRS Éditions.
- Guichard-Claudic Y., Kergoat D., Vilbrod A., 2008, dir., *L'inversion du genre : Quand les métiers masculins se conjuguent au féminin et réciproquement*, Presses Universitaires de Rennes.
- Fall, K., 2015, « De quoi l'expression 'le vivre-ensemble' est-il le nom ? Cartographie d'une notion », pp. 21-38, in : Saillant F., dir., *Pluralité et vivre ensemble*, Québec, Presses de l'Université Laval.
- Foucault M., 1997, *Il faut défendre la société. Cours au Collège de France (1975-1976)*, Paris, Éd. Le Seuil.
- Habermas J., 1981, *Théorie de l'agir communicationnel*, Paris, Fayard.
- Haraway D., 2008, *When Species Meet. Minneapolis, MN*, University of Minnesota Press.
- Hennion A., 2004, « Une sociologie des attachements. D'une sociologie de la culture à une pragmatique de l'amateur », *Sociétés*, 85(3), pp. 9-24.
- Honneth A., 2013, *La lutte pour la reconnaissance*, Paris, Gallimard/Folio.
- Latour B., 1999, *Politiques de la nature : comment faire entrer les sciences en démocratie*, Paris, Éd. La Découverte, coll. « Armillaire ».

- Latour B., 2012, *Enquête sur les modes d'existence : une anthropologie des modernes*, Paris, Éd. La Découverte.
- Latour B., 1994, « Une sociologie sans objet ? Remarques sur l'interobjectivité », *Sociologie du travail*, 36(4), pp. 38-57.
- Léonard J.-L., 2013, « Structure et agencement », *Langage et société*, 146(4), pp. 135-143.
- Lestel D., 2010, *L'animal est l'avenir de l'homme*. Paris, Éditions Fayard.
- Merlin-Kajman H., 2016, *Lire dans la gueule du loup. La littérature, une zone à défendre*, Paris, Gallimard.
- Mouffe C., 2016, *L'illusion du consensus*, Paris, Albin Michel.
- Ostrom, E., 1990, *Governing the Commons: The Evolution of Institutions for Collective Action*. Cambridge-UK/New York, Cambridge University Press.
- Pélissier, M., 2018, « Communs culturels et environnement numérique : origines, fondements et identification », *tic&société*, 12(1), pp. 95-12.
- Pharo, P., 2020, *Éloge des communs*, Paris, Presses universitaires de France.
- Rancière J., 1995, *La Méésentente*, Paris, Éditions Galilée.
- Renan E., 1882, « Qu'est-ce qu'une nation ? », Paris, Éd. Mille et une nuits, 1997 (discours prononcé à la Sorbonne en 1882).
- Proeschel C., 2019, « Bien commun », *Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*. Mis en ligne le 09 mai 2019. Dernière modification le 25 novembre 2019. Accès : <http://publictionnaire.humanum.fr/notice/bien-commun>
- Rousseau J.-J., 1762, *Du contrat social ou Principes du droit politique*, Amsterdam, Marc-Michel Rey.
- Stengers I., 2009, *Au temps des catastrophes. Résister à la barbarie qui vient*, La Découverte.
- Tönnies F., 1887, « Communauté et société », in : Van Meter, K., dir., *La Sociologie*, Paris, Larousse, pp. 195-211, 1992.
- Touraine A., 1997, *Pourrons-nous vivre ensemble ?*, Paris, Fayard.
- Turkle S., 2011, *Alone Together: Why We Expect More from Technology and Less from Each Other*, New York, Basic Books.
- Voirol O., 2013, « La lutte pour l'interobjectivation. Remarques sur l'objet et la reconnaissance », pp. 166-186, in : Ferrarese E., dir., *Qu'est-ce que lutter pour la reconnaissance ?* Lormont, Éd. Le Bord de l'Eau.